

Ralentissement démographique dans la région, mais renforcement en Loire-Atlantique

Insee Analyses Pays de la Loire • n° 101 • Décembre 2021



Au 1^{er} janvier 2019, 3 806 461 personnes résident dans les Pays de la Loire. Avec + 0,7 % par an, le rythme de croissance de la population est supérieur à la moyenne nationale. Toutefois, la région n'échappe pas au ralentissement de la croissance démographique observé dans la majorité des régions françaises. La population augmente de 24 270 personnes par an entre 2013 et 2019, contre 30 135 entre 2008 et 2013.

La Loire-Atlantique, véritable locomotive de la région, affiche un gain de population de 1,2 % par an en moyenne. Au contraire des autres départements, sa croissance ne cesse de s'accroître. La Vendée affiche une augmentation de population encore soutenue (+ 0,7 % par an), mais en fort ralentissement. La croissance démographique plus modérée en Maine-et-Loire (+ 0,4 %), s'érode légèrement. Si la Sarthe et la Mayenne connaissent une croissance démographique entre 2008 et 2013, ces deux départements se situent entre 2013 et 2019 dans une phase de relative stabilité.

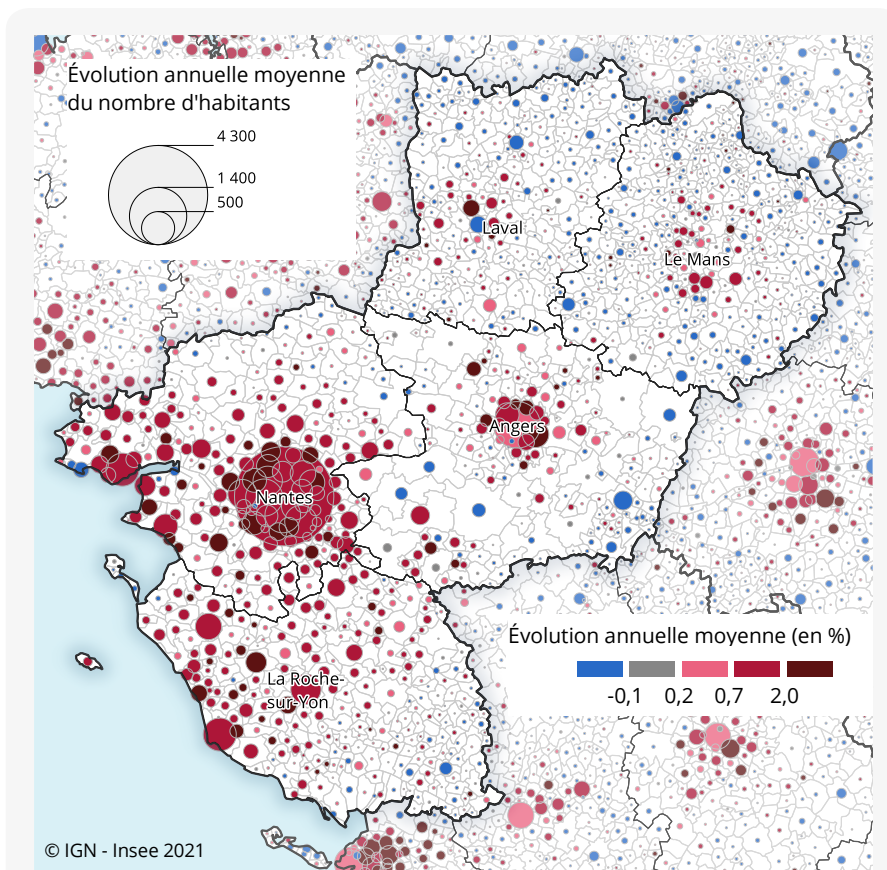
Au 1^{er} janvier 2019, 3 806 461 personnes résident dans les Pays de la Loire, ce qui situe la région au 8^e rang des régions de France métropolitaine. Entre 2013 et 2019, la population ligérienne s'est accrue de 24 270 habitants par an ► **figure 1**, l'équivalent des communes de Sablé-sur-Sarthe et Châteaubriant réunies. La population augmente en moyenne de 0,7 % par an, une croissance supérieure à celle enregistrée au niveau national (+ 0,4 %). Ainsi, les Pays de la Loire se classent au 3^e rang des régions métropolitaines pour leur rythme de croissance derrière la Corse et l'Occitanie.

Malgré tout, les Pays de la Loire n'échappent pas au ralentissement de la croissance démographique observé au niveau national. Sur la période 2008-2013, la région gagnait 5 870 habitants de plus par an qu'entre 2013 et 2019.

La Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire et la Vendée gagnent des habitants, tandis que la Mayenne et la Sarthe connaissent une relative stabilité de leur population.

La dynamique démographique est positive dans 57 % des communes contre 74 % sur la période précédente. Elle est plus particulièrement positive dans 77 % des communes de plus de 10 000 habitants.

► 1. Évolution annuelle moyenne de population par commune entre 2013 et 2019



© IGN - Insee 2021

Note : limites territoriales communales en vigueur au 1^{er} janvier 2021.
Source : Insee, Recensements de la population (RP) 2013 et 2019.

Une dynamique qui se concentre sur les grandes métropoles

L'augmentation de population est plus localisée que par le passé. La croissance démographique se recentre autour des grandes métropoles de la région. Elle est particulièrement marquée dans l'agglomération de Nantes et sur une bande littorale. *A contrario*, la population diminue sur un territoire plus étendu que précédemment : au nord de la Loire-Atlantique, au nord et à l'est de la Mayenne, aux pourtours de la Sarthe, à l'est et au sud du Maine-et-Loire et au sud de la Vendée.

À l'échelle des intercommunalités, Nantes Métropole bénéficie de la plus forte accélération de la croissance démographique de la région et représente 38 % du gain de population régional contre 19 % entre 2008 et 2013. Quatre autres intercommunalités voient aussi leur population augmenter plus rapidement entre 2013 et 2019 qu'entre 2008 et 2013 : la Communauté urbaine (CU) Angers Loire Métropole, les communautés d'agglomérations (CA) de la Région Nazairienne et de l'Estuaire (CARENE), des Sables-d'Olonne Agglomération et de la Presqu'île de Guérande Atlantique (Cap Atlantique).

D'autres grandes intercommunalités conservent un rythme de croissance soutenu et proche de celui observé sur la période précédente : notamment la CA Clisson Sèvre et Maine Agglo, la Communauté de communes (CC) d'Erdre et Gesvres et la CA Pornic Agglo Pays de Retz. Avec une croissance moins marquée, la CA de Laval Agglomération, la CU Le Mans Métropole et la CA du Choletais conservent un rythme proche de celui observé sur la période précédente.

À l'inverse, le rythme de croissance recule nettement dans certaines intercommunalités comme la CC du Pays des Achards ou la CC du Pays de Pontchâteau Saint-Gildas-des-Bois, mais elles conservent une dynamique démographique soutenue. D'autres perdent désormais de la population entre 2013 et 2019 alors qu'elles en gagnaient encore entre 2008 et 2013 : la CA Saumur Val de Loire, les CC de Sablé-sur-Sarthe et de Mayenne Communauté notamment.

Loire-Atlantique : un renforcement de la croissance démographique

Au 1^{er} janvier 2019, 1 429 272 personnes résident en Loire-Atlantique ► **figure 2**. Le département confirme son rôle de locomotive de la région, en lien avec la présence de Nantes Métropole. En effet,

la Loire-Atlantique génère 69 % du gain de population des Pays de la Loire, alors qu'elle rassemble seulement 38 % de ses résidents. Elle gagne 100 500 habitants entre 2013 et 2019, soit 16 750 habitants par an, l'équivalent des communes de Bouaye et des Sorinières réunies.

La population de la Loire-Atlantique progresse de 1,2 % en moyenne chaque année. Cette croissance la situe au 3^e rang des départements métropolitains, derrière la Gironde et la Haute-Garonne. Toutes les intercommunalités de la Loire-Atlantique concourent à la croissance de la population ligérienne ► **figure 3**. L'évolution démographique est au minimum deux fois supérieure à la moyenne régionale dans la CC d'Erdre et Gesvres, la CA Pornic Agglo Pays de Retz, Nantes Métropole et la CC Estuaire et Sillon.

La Loire-Atlantique fait figure d'exception dans la région : le département n'est pas concerné par le ralentissement démographique. Il gagne même 2 205 résidents de plus par an qu'entre 2008 et 2013. L'accroissement de la population s'est recentré autour de Nantes. L'accélération de la croissance démographique est portée essentiellement par Nantes Métropole et la CARENE. En revanche, les quelques communes en ralentissement démographique se situent au nord du département.

À Nantes Métropole, la population s'est accrue de 9 335 habitants par an entre 2013 et 2019. La commune de Nantes concentre 47 % de cette augmentation (+ 4 350). Au sein de l'agglomération nantaise, 11 des 23 autres communes ont vu leur population croître de plus de 200 habitants par an sur la période : Saint-Herblain (+ 605), Rezé (+ 560), Vertou (+ 455), Orvault (+ 380), Couëron (+ 370), Saint-Sébastien-sur-Loire (+ 315), Thouaré-sur-Loire (+ 290), Carquefou (+ 290), Sautron (+ 250), Bouaye (+ 240) et Bouguenais (+ 205).

Sur le littoral, les plus fortes augmentations de population concernent Saint-Nazaire et Pornic, avec des gains respectifs de 480 et 260 habitants par an entre 2013 et 2019. La commune de La Baule-Escoubac gagne elle aussi 135 habitants par an entre 2013 et 2019, alors qu'elle perd de la population sur la période précédente (- 255 habitants par an). *A contrario*, la population continue de diminuer au Pouliguen (- 105) et à Bats-sur-Mer (- 30). Le Pouliguen, comme pour la période 2008-2013, se démarque par un repli annuel moyen à hauteur de - 2,4 % par an, le rythme de baisse le plus marqué du département.

Vendée : une dynamique soutenue mais un ralentissement marqué

Au 1^{er} janvier 2019, 685 442 personnes résident en Vendée. Ce département reste dynamique. La Vendée contribue pour 21 % au gain de population des Pays de la Loire, alors qu'elle rassemble 18 % de ses résidents. Elle gagne 4 990 habitants par an entre 2013 et 2019, l'équivalent de la commune de Mouilleron-le-Captif.

La population de la Vendée progresse de 0,7 % en moyenne chaque année. Ce rythme, équivalent à la moyenne régionale et presque deux fois supérieur à la moyenne nationale, place le département au 15^e rang des départements métropolitains.

Cependant, dans les Pays de la Loire, la Vendée connaît le plus fort ralentissement démographique. En effet, entre 2008 et 2013, la Vendée affichait la plus forte croissance de la région et se classait au 6^e rang des départements métropolitains, avec un taux de croissance annuel moyen de 1,2 %. Le ralentissement concerne toutes les intercommunalités vendéennes sauf l'agglomération des Sables-d'Olonne qui se distingue en gagnant près de deux fois plus d'habitants qu'auparavant.

► 2. Population et évolution annuelle moyenne de la population au cours des périodes 2008-2013 et 2013-2019

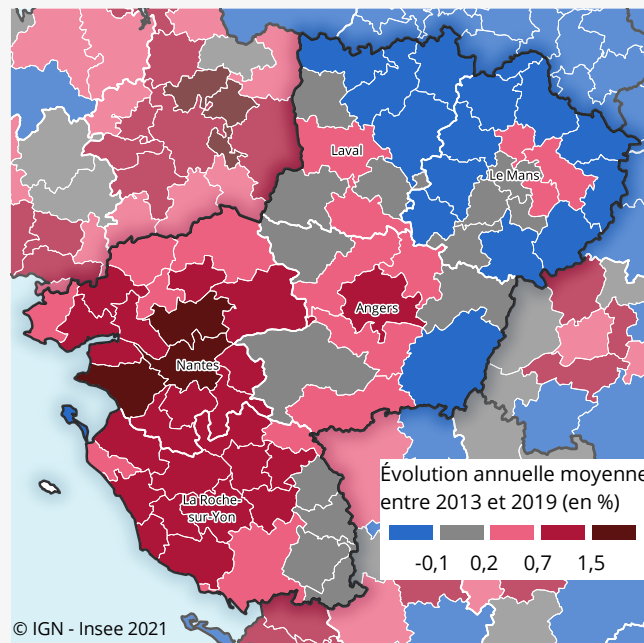
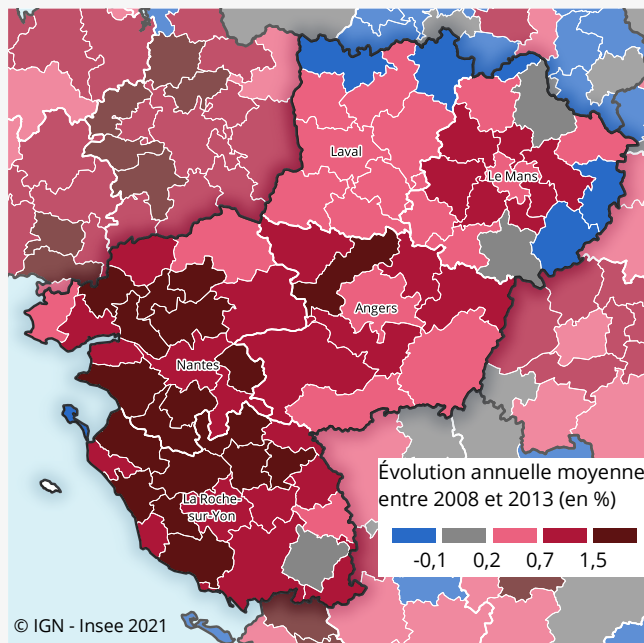
	Population 2008	Population 2013	Population 2019	Évolution annuelle moyenne de la population entre 2008 et 2013		Évolution annuelle moyenne de la population entre 2013 et 2019	
				en nombre	en %	en nombre	en %
Loire-Atlantique	1 256 040	1 328 774	1 429 272	14 547	1,1	16 750	1,2
Maine-et-Loire	774 654	800 037	818 273	5 077	0,6	3 039	0,4
Vendée	616 906	655 506	685 442	7 720	1,2	4 989	0,7
Sarthe	559 587	569 035	566 412	1 890	0,3	-437	-0,1
Mayenne	302 983	307 500	307 062	903	0,3	-73	0,0
Pays de la Loire	3 510 170	3 660 852	3 806 461	30 136	0,8	24 268	0,7
France métropolitaine	62 134 866	63 697 865	65 096 768	312 600	0,5	233 151	0,4
France hors Mayotte	63 961 859	65 564 756	66 988 403	320 579	0,5	237 275	0,4

Champ : France hors Mayotte, limites territoriales communales en vigueur au 1^{er} janvier 2021.
Source : Insee, RP 2008, 2013 et 2019.

► 3. Évolution annuelle moyenne de la population par intercommunalité

a. Période 2008-2013

b. Période 2013-2019



Notes : les données proposées sont établies à périmètre géographique identique, dans la géographie en vigueur au 01/01/2021. Les informations ne sont pas représentées pour l'Île-d'Yeu, qui n'appartient à aucune intercommunalité.
Source : Insee, RP 2008, 2013 et 2019.

Les communes en croissance démographique se situent principalement sur une large bande littorale allant de Notre-Dame-de-Monts à Grues et au nord du département. Les communes gagnant le plus d'habitants entre 2013 et 2019 sont Les Sables-d'Olonne (+ 480 par an), La Roche-sur-Yon (+ 405) et Challans (+ 305).

La dynamique est nettement moindre aux franges est du département. Quatre communautés de communes voient leur population se stabiliser : le Pays de Fontenay-Vendée, le pays de la Châtaigneraie, la CC Vendée, Sèvre, Autise ainsi que le Pays de Pouzauges. La CC de l'île de Noirmoutier, quant à elle, perd de la population.

Maine-et-Loire : la croissance démographique se maintient

Au 1^{er} janvier 2019, 818 273 personnes résident en Maine-et-Loire. La dynamique démographique du département est modérée. S'il rassemble 21 % des résidents de la région, il contribue pour 13 % à l'augmentation de la population régionale.

Sur l'ensemble de la période allant de 2013 à 2019, il gagne 18 235 habitants, l'équivalent de la commune de Mauges-sur-Loire. La population du Maine-et-Loire progresse de 0,4 % en moyenne chaque année. Ce rythme, moins soutenu que celui

de la région, est comparable à celui de la France métropolitaine. Le Maine-et-Loire se place ainsi au 32^e rang des départements métropolitains. Toutes les intercommunalités du département concourent positivement à la dynamique démographique, hormis la CA Saumur Val de Loire qui perd de la population. La croissance de la population se resserre autour de la métropole angevine et des intercommunalités à proximité. Aux franges du département, les intercommunalités n'échappent pas au ralentissement démographique, à l'exception de la CA du Choletais.

Angers Loire Métropole se démarque par son dynamisme démographique particulièrement élevé et est la seule intercommunalité du Maine-et-Loire à connaître une accélération de sa croissance. Sa population augmente de + 0,8 % entre 2013 et 2019 contre + 0,5 % entre 2008 et 2013. Elle contribue pour 81 % à la croissance démographique du département. Ce gain de population représente 10 % de l'augmentation régionale. La croissance démographique se renforce à Angers avec + 955 habitants par an entre 2013 et 2019, 2^e plus fort gain de population de la région. L'augmentation est également forte à Trélazé (+ 305) et Avrillé (+ 245).

Dans la CA du Choletais, l'augmentation de la population est marquée (+ 280 par an en moyenne), mais en recul par rapport à la période précédente (+ 370). La croissance démographique repose principalement sur

la commune de Saint-Léger-sous-Cholet (+ 70). Les communes de Trémentines (+ 45), Saint-Christophe-du-bois (+ 35) et Cholet (+ 25), qui perdaient des habitants entre 2008 et 2013, en gagnent à présent. La commune du May-sur-Èvre connaît la plus forte baisse (- 20 habitants).

Autour de la métropole angevine, les intercommunalités continuent de gagner des habitants, mais à un rythme nettement moins soutenu qu'entre 2008 et 2013. Ainsi, la CC des Vallées du Haut-Anjou gagne 220 habitants par an en moyenne. Le Lion-d'Angers porte l'essentiel de cette croissance démographique (+ 95). Dans les CC Loire Layon Aubance (+ 160) et Anjou Loir et Sarthe (+ 120), les dynamiques démographiques se maintiennent.

Mayenne : une population stable

Peuplée de 307 062 personnes au 1^{er} janvier 2019, la Mayenne rassemble 8 % des résidents des Pays de la Loire. Le département ne contribue pas à l'augmentation de la population entre 2013 et 2019. Cette stabilité démographique place la Mayenne au 68^e rang des départements métropolitains pour le rythme de croissance. Le ralentissement est net par rapport à la période 2008-2013 : la population mayennaise augmentait de 0,3 % en moyenne chaque année.

Entre 2013 et 2019, seules la CA de Laval Agglomération et les CC du Pays de Château-Gontier et du Pays de Craon

connaissent une modeste augmentation de leur population. Les autres intercommunalités voient leur croissance démographique diminuer.

Avec un gain de 320 habitants par an en moyenne entre 2013 et 2019, la CA de Laval Agglomération est l'intercommunalité la plus dynamique du département. Cette croissance repose principalement sur les communes de la couronne lavalloise : Changé (+ 125), Louverné (+ 55), Bonchamp-lès-Laval (+ 50). Ces communes ont les gains de population parmi les plus élevés du département. *A contrario*, Laval est la commune qui perd le plus d'habitants en Mayenne (- 125).

Dans les intercommunalités du sud du département, la dynamique démographique se maintient à un rythme plus modéré que sur la période 2008-2013. Ainsi, la CC du Pays de Château-Gontier voit son gain de population divisé par deux entre les deux périodes. L'essentiel de la croissance démographique est porté par Château-Gontier-sur-Mayenne avec un gain de 75 habitants. Au nord du département, les intercommunalités des CC du Mont des Avaloirs (- 138 habitants par an), du Bocage Mayennais (- 135), de Mayenne Communauté (- 105) et des Coëvrons

(- 65) perdent de la population. Mayenne est, après Laval, la commune du département qui perd le plus d'habitants (- 90).

Sarthe : une croissance atone, un ralentissement marqué

Au 1^{er} janvier 2019, 566 412 personnes résident en Sarthe. Le département rassemble 15 % des Ligériens, mais ne contribue plus à l'augmentation de la population régionale. Sur l'ensemble de la période allant de 2013 à 2019, la Sarthe perd 2 625 habitants, l'équivalent d'une commune comme Noyen-sur-Sarthe. Le département se place au 77^e rang des départements métropolitains pour le rythme de croissance. Le ralentissement est net par rapport à 2008-2013, période pendant laquelle la population augmentait de 9 450 habitants. Entre 2013 et 2019, dix intercommunalités perdent des habitants, le double de la période précédente.

Si les communes de la métropole mancelle et du cœur du département maintiennent une dynamique démographique modérée, la population baisse sur les pourtours de la Sarthe. La hausse de la population se poursuit dans Le Mans Métropole (+ 280 habitants par an en moyenne). Les

gains de population figurent parmi les plus élevés du département à Mulsanne (+ 75) ou Arnage (+ 60). En revanche, au Mans, la population tend à diminuer (- 65). Dans la couronne du Mans, la population progresse, comme à Parigné-l'Évêque (+ 75), mais le rythme est moins soutenu et les communes en perte d'habitants sont plus nombreuses.

Dans le reste de la Sarthe, si la CC du Pays Fléchois se maintient, aucune intercommunalité aux pourtours du département ne gagne d'habitants. Au nord et à l'est, la population continue de baisser à Fresnay-sur-Sarthe (- 35), Mamers (- 35) et La Ferté-Bernard (- 40). Au sud, la commune de Sablé-sur-Sarthe enregistre la plus forte baisse du département (- 75). Dans les communes de Montval-sur-Loir (- 50) et Le Lude (- 55), la diminution de la population est également marquée. ●

Élodie Lalande, Matthieu Vahé (Insee)



Retrouvez plus de données en téléchargement sur www.insee.fr

► Méthodes

Les populations publiées fin 2021 sont millésimées 2019. Ces chiffres de population sont authentifiés par décret pour entrer en vigueur au 1^{er} janvier 2022. Ils sont publiés dans les périmètres géographiques existant au 1^{er} janvier 2021.

Le choix des périodes d'évolution de la population

La méthode du recensement annuel est basée sur des cycles de collecte de cinq ans. Pour plus de pertinence, les données sont donc traditionnellement analysées avec un pas de cinq ans. Toutefois, l'évolution de la situation sanitaire a conduit à reporter à 2022 l'enquête annuelle de recensement prévue en 2021. Pour toutes les communes de moins de 10 000 habitants, il y aura donc dorénavant (pendant les cinq prochaines années) un intervalle entre deux collectes de recensement de six ans au lieu de cinq habituellement. La méthode de calcul des populations annuelles a été adaptée en conséquence. Pour être robustes, les évolutions mesurées sur la dernière période (ici 2013-2019) doivent donc être analysées avec un pas de six ans. Dans le présent document, les comparaisons sont donc basées sur une période de six ans pour la plus récente (2013-2019) et une période de cinq ans (2008-2013) pour la plus ancienne. La comparaison des évolutions de la population sur ces périodes de durée différente n'en reste pas moins pertinente, car toutes les données sont présentées en moyenne annuelle.

Pourquoi le questionnaire évolue ?

Afin d'améliorer la prise en compte de la multirésidence, notamment pour les enfants en résidence partagée, le questionnaire du recensement de la population a évolué en 2018. La croissance de population mesurée entre 2013 et 2019 est ainsi affectée d'un léger effet questionnaire, qui est négligeable sur cette période.

► Pour en savoir plus

- **Brutel C.**, « La dégradation du solde naturel affaiblit le dynamisme démographique entre 2013 et 2019 », *Insee Focus*, n° 257, décembre 2021.
- **Chesnel H., Kaiser O.**, « Recul de la natalité et de l'espérance de vie en 2020 », *Insee Flash Pays de la Loire*, n° 113, mai 2021.
- **Lalande É., Vahé M.**, « Pays de la Loire : une dynamique démographique soutenue, portée par la Loire-Atlantique », *Insee Analyses Pays de la Loire*, n° 84, décembre 2020.
- **Insee**, note technique « Recensement de la population », janvier 2020.

